

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 26 octobre 1776

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 26 octobre 1776, 1776-10-26

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/321>

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Il y a, mon cher D'Alembert, un vieux proverbe qui...

Résumé Paralysie et prochaine apoplexie de Mme Geoffrin. Réflexions mélancoliques sur la vieillesse. Soulagement procuré par la lecture de Lucrèce. Son abcès à l'oreille, se reproche son badinage. Risques de guerre sur mer, pas sur le continent. Voyage salutaire que D'Al. ferait à Berlin, lui recommande le travail à l'exemple de Cicéron.

Justification de la datation Non renseigné

Numéro inventaire 76.65

Identifiant 877

NumPappas1580

Présentation

Sous-titre 1580

Date 1776-10-26

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 176, p. 55-57
Lieu d'expéditionPotsdam
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais
Sourcecopie, 6 p.
Localisation du documentWeimar, Goethe und Schiller Archiv, 83/2142

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Philosophe, mais j'ose que j'ai une
maladie, exprimée à la situation ou
vous me trouvez, et je me casse par la plus
propre qu'un autre a vous trouvés.
Veuillez donc cher D. a. Soyez sur l'éta-
blissement, et de trouverez vous pas des rensei-
gnements à vos meurs, mais des Centips et les
Calmeaux.

26/10/76 P1580

autre lettre. Je mets au menu.

Il y a mon cher D. a. ~~un~~ ^{mais} malade qui fait
souvent n. est que trop vrai : un malade
se vient jamais sans l'autre. Je laisse fort
embarrassé l'autre dans une position périlleuse.

on plus, un moins, l'experience presente que
cela devient frusant. — —

et bien prendre les choses. Les morts ne font
pas a plaindre, mais bien les amis qui leur
survivent. La condition humaine est sujet
a tant d'affreux revers, qu'on devrait plutot
se rigoler de l'instant fatal qui termine leurs
peines que du jour de leur naissance. Mais les
retours que l'on fait aux bonnes vies dont
affligent; on a le Coeur d'ellem de se
voir separer pour jamais le cœur qui me-
~~meut~~ n'aient n'este-estrie pas leur mort,
notre Confiance pas leur probite, et autres
attachement pas je ne fais qu'elle sympathie
qui n'a renouveler quelquefois dans les lucarnes
et dans la facon de peurus. Je suis tout a fait

de nos sentiments, que à un tel âge il ne
se forme plus de telles liaisons; il faut
que elles soient contractées dans la jeunesse,
fortifiées par l'habitude et cimentées par
une intégrité soutenue. Nous n'avons plus
le temps d'en faire de semblables. La
jeunesse n'est pas faillable pour ce qui est à
notre façon de penser; chaque âge a son
éducation. Il faut bien tenir à ses cours
temporaires, et quand ceux-là partent, il
faut se préparer à les suivre. J'avoue que
les ames sensibles sont sujettes à être
bouleversées, par les peines de l'amitié; mais
je crois que de plaisirs indubbiés ne jouissent
elles pas? Ils doivent à jamais redonner à ces
cœurs de brûlage, à ces ames impatientes (qu'on
peut dire) qu'il existe de telles! Tantôt l'un

réflexions sur ces frères ou ceux dont point
Si je pouvais percevoir des avertis, je
le ferais. Vous savez que ce bœuf devait être
readu, il faut alors le tenir à ce qui devrait
être. Lorsque je suis affligé je lis le
troisième livre de Lucien, et cela au bout
C'est un palliatif, mais pour les malades
je l'aurai sans ^{pas d'autre} ~~point~~ de secours.
Je vous ai écrit avant hier, et je vous fais
comme j'en écris depuis quelque temps,
je me le suis reproché en lisant votre lettre
ma sainte n'est pas répondu. - La nature
vous envie des malades et ses chagrins pour
vous dégoûter de cette vie que vous
de quitter. Je l'entends à demi mot. et je
me resigned à les tolerate. -

ventuellement

En effet eas je me rejoins & nous nous iii.
j. espere bientot que ce voyage vous fera plu-
tôt, parce que tout n'est queud il peut
faire d'interessant à la douleur. Je vous recommande
aussi au travail que j'en recommande
mon ami Cicero ayant perdu sa fille Tullie
qu'il adorait, sa fille Ias le Coing aristotele.
Il nous fit qu. en commençant il fut obligé
de se faire violenter, et qu. enfin il gagna
affez sur lui même pour passer à force
sans que ses amis le trouvèrent trop affecté.
voilà mon cher J. à un exemple
à suivre ; si j'en savais un meilleur je vous
~~le proposerai~~ le proposerais. Nous l'entendons des
Perthes par le prix que nous y mettons.

D'Alembert

Copie d'une lettre du roi de Prusse
à D'Alembert du 26 octobre 1776

Il y a, mon cher D'Alembert, un vieux
proverbe qui soutient n'est que trop vrai :

+ fragment d'une autre lettre au même

Paris, NAF 4814, f 285-290